

Cinquante-troisième Année. — N° 160
VENDREDI 17 DÉCEMBRE 1948
REDACTION-ADMINISTRATION
Robert JOULIN, 145 Quai de Valmy,
Paris-10^e
C.C.P. 5561-76
FRANCE-COLONIES
1 AN : 500 FR. — 6 MOIS : 250 FR.
1 AN : 650 FR. — 6 MOIS : 325 FR.
Pour changement d'adresse, joindre 15 francs
La dernière bande
Le numéro : 10 francs

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

L'escroquerie budgétaire

ES triporteurs du Palais-Bourbon s'apprêtent à voter un monstrueux budget de 2.000 milliards.

Chaque Français va donc payer, grâce aux mille et un moyens d'extorsion dont dispose l'Etat, la bagatelle de 50.000 francs !

Si l'on met en regard de cette formidable imposition ce que l'Etat, nous donne en retour, l'escroquerie apparaît clairement.

Escroquerie ? Non. Vol ! Vol manifeste se perpétuant sous le couvert des lois et des institutions que protègent une infâme police, une magistrature souillée et une clique militaire dont les exactions ne s'exercent plus que sur les populations indochinoises et les grévoises du Nord ou d'ailleurs.

Vol se perpétuant surtout au préjudice des classes travailleuses qui supportent 40 % du fardeau budgétaire. Ainsi elles entretiennent, pour leur travail et leurs privations l'ennemi de toute justice et de tout progrès, l'Etat, elles entretiennent ce système décadent — le capitalisme — qui ne peut se maintenir que dans une société d'aristocrates et de profiteurs, elles entretiennent une organisation sèche et redoutable dont le dernier signe de vitalité n'est plus que la course aux armements.

Cette soumission passive à l'impôt s'explique parce qu'il est fractionné à l'infini.

Après de multiples et complexes cheminement, il aboutit aux prix, s'y incorpore, gonflé de tous les profits qu'il a provoqués en cours de route — car l'impôt s'ajoute toujours au prix de revient, et c'est en fin de compte la grande masse de consommateurs qui le paie.

Toute cette fiscalité a, paraît-il, pour but de sauver le franc, de rétablir la confiance, d'accélérer la reconstruction !

Mais ceux qui font ces proclamations savent très bien qu'ils mentent. Ils savent que ces mesures vont immédiatement provoquer une nouvelle hausse, suivie inévitablement d'un pénible rajustement des salaires, et d'une nouvelle glissade du franc.

Et tout sera à recommencer.

Personne bien sûr ne songe à supprimer l'armée. Par contre on réduit fortement les crédits destinés à la reconstruction et aux rééquipements !

Le mensonge et la mauvaise foi ne peuvent plus dissimuler le seul et véritable but recherché : maintenir coûte que coûte ce système que tout condamne.

L'économie et la finance marchent de plus en plus vite vers la débâcle finale, ponctuée par les troubles sociaux de plus en plus fréquents.

C'est sans doute ce que veulent, ce que désirent les malfaiteurs qui gouvènent.

Alors sous prétexte de sauver la République ils supprimeront nos dernières libertés et instaureront un état « d'exception » !

La démocratie corrompue aura normalement enjanté son rejeté légal : le totalitarisme.

Voilà le grand danger qui pèse sur nous tous !

Nous ne le répéterons jamais assez !



L'U.R.S.S. vue par un anarchiste

ARTISANAT -- COOPÉRATIVES (II)

Les grandes enquêtes du « Lib »

Peut-on dire qu'il existe un artisanat en U.R.S.S. ?

L'artisanat n'est que toléré ; l'artisan ne peut avoir de personnel et est écrasé d'impôts. L'Etat qui ne peut avoir un contrôle absolu fait donc l'impossible pour réduire l'artisanat à une importance ridicule. Les conditions sont telles qu'on ne voit pas de jeunes artisans. Seuls, des vieux s'obstinent à tirer leur subsistance de l'artisanat.

Mais enfin, l'Etat permet à l'artisan de s'approvisionner et de vendre !

Non pas. L'Etat, qui détient toutes les matières premières ne donne aucune attribution. Il sait donc, en traitant l'artisan, que celui-ci ne peut vivre qu'en s'approvisionnant au marché noir.

Peut-on chiffrer le nombre d'artistans en U.R.S.S. ?

Le dernier numéro de l'organe anarchiste de Berlin, *Der Freie Arbeiter* (Le Travailleur Libre), écrit au sujet du blocus de Berlin :

« Deux blocs de puissances se disputent la domination sur l'humanité travailleuse : le bloc capitaliste privié de l'Occident et le bloc capitaliste étatique oriental. Le bloc occidental camoufle habilement son intérêt de profit en dénonçant l'Occident, alors que le bloc oriental montre ouvertement son caractère de dictature brutale. Nous voyons l'Occident qui pour des raisons d'opportunité tend vers un compromis alors que l'Orient réclame ouvertement la domination mondiale et refuse catégoriquement tout partage des zones d'influence. Les deux blocs se préparent à la guerre. »

« A l'heure actuelle on ne demande pas au peuple de Berlin s'il désire le blocus ; demandé on ne demande pas non plus aux peuples du monde s'ils veulent la guerre. »

« A l'heure actuelle les avions américains lancent encore des tablettes de chocolat et provoquent ainsi des bagarres entre enfants et adultes dans les rues de Berlin. Mais la situation peut changer et le pomé aérien n'est pas seulement destiné à la distribution de confiture mais surtout à la préparation militaire. Ainsi nous verrons d'autres « suceries » tomber du ciel et probablement provoqueront-elles moins de plaisirs... »

« Un journal bourgeois a écrit récemment : « 65 millions d'Allemands vivent

sur un territoire dont ils savent que le cas échéant il sera champ de bataille ou non man's land entre les fronts ». Ces 65 millions le savent-ils vraiment ? Alors, ils devraient se lever contre le destin terrible qui les menace et lutter contre tous les fauteurs de guerre. Mais, hélas, il n'y a qu'une partie infime qui prévoit clairement le désastre qui approche alors que les autres demeurent indifférents ou bien s'allient aux fauteurs de guerre qu'ils devraient combattre. Il n'y a que peu de gens qui se refusent à toute alliance et avec les maîtres du capitalisme d'Etat oriental et avec les défenseurs du capitalisme privé occidental pour lutter énergiquement contre toute forme d'exploitation.

« Les anarchistes sont de ceux-là et indépendamment de toutes les intrigues gouvernementales ils ont conservé leur position antimilitariste et antiaérospace. Nous sommes dupes ! On se sert de nous au profit d'une cause qui n'est pas la nôtre et qui n'est nullement dans notre intérêt ! Dès que les puissances occidentales changeront leur plan d'opération ils abandonneront Berlin et se débarrasseront de vous. Votre devoir n'est pas d'attendre un gouvernement quelconque mais de combattre tous jusqu'à leur suppression générale. Ni Etat, ni gouvernement ! Telle est la seule voie de la lutte efficace contre le danger de guerre. »

« Un journal bourgeois a écrit récemment : « 65 millions d'Allemands vivent

La banque, c'est l'argent des autres, et le patriotisme, c'est... la peau des autres. — *Le Travailleur Libre*

LA FOUCARDIERE.

GARRY DAVIS AU VEL' D'HIV'

LA LUTTE CONTRE LA GUERRE

c'est la lutte contre l'Etat, contre l'armée, contre le capitalisme

C'est devant une assistance évaluée à plus de 15.000 personnes que Garry Davis et ses compagnons ont rendu compte de la réponse faite par le Président de l'O. N. U. — le docteur Ewatt — aux questions posées par le « Citoyen du Monde ».

Dès huit heures, la foule déferle du métro sur les boulevards et s'engouffre sous l'immense verrière. Nos vendeurs diffusent le « Libertaire », nos militants distribuent des milliers de tracts édités par la Fédération Anarchiste. A l'intérieur l'ambiance est extraordinaire ; des militants des mouvements d'avant-garde, certes, mais un public en majorité neuf dont les réactions parfois contradictoires démontrent que l'espoir de Paix a touché des éléments nouveaux ; un certain nombre, il faut bien le dire, attire par la curiosité.

Nos camarades sont légion et à l'intérieur même de la salle notre matériel de propagande est largement diffusé.

Garry Davis donne lecture du message du docteur Ewatt qui est un avenir de l'impuissance de l'O. N. U. à régler les antagonismes qui divisent les impérialismes.

Puis les orateurs, journalistes, universitaires, personnalités littéraires vont se succéder à la tribune.

Ils soulignent la carence avouée de l'organisme international. Ils s'éleveront contre la guerre. Tous sembleront voir la solution des problèmes en suspens dans la création d'un super Etat, de ce qu'ils appellent « un gouvernement mondial ».

Mais aucun ne fera une analyse objective des causes réelles de la guerre, aucun ne proposera des moyens pratiques pour supprimer ces causes.

Et cette carence laissera l'auditoire insatisfait, énervé et pour dire vrai déçu.

On le vit bien par exemple lorsqu'un jeune homme se précipita au micro pour demander des mesures précises et efficaces. On le vit bien également lorsqu'un vieux savant sans voix et sans grande éloquence, le professeur Girard, vint tout simplement expliquer que la

misère des peuples était une des principales causes des guerres et qu'il fallait y mettre fin si on voulait la Paix, que la Paix était dans les mains mêmes des hommes sans l'accord desquels la guerre était impossible. La foule, qui attendait ardemment des solutions « révolutionnaires », fit à ce savant, qui sembla beaucoup plus prolongé dans le réel que les journalistes, une ovation monstre.

La seule action positive, que semblent envisager pour l'instant les organisateurs de ce meeting, consiste à alerter le pays afin d'empêcher l'expulsion de Garry Davis dont l'autorisation de séjour touche à sa fin. C'est bien, mais ce n'est pas suffisant. Lutter contre la guerre, ce n'est pas protéger seulement le « Citoyen du Monde », mais également tous ceux qui ayant déjà dit : « Non » sont encore en prison ou qui risquent d'y retourner. C'est combattre le capitalisme, dont les contradictions sont le levain principal des guerres, c'est combattre les militaristes, grands organisateurs du crime collectif.

C'est abattre les églises, prostituées depuis des siècles devant les vainqueurs, c'est refuser d'apporter à l'Etat les moyens financiers qui lui permettent d'entretenir un appareil qui conduit à la guerre, c'est remplacer l'autorité qui détient un petit nombre d'hommes par la liberté totale de tous les hommes. C'est faire la Révolution sociale qui, en supprimant les économies et les pouvoirs créateurs de conflits, préparera la révolution morale créatrice de Paix et de Liberté.

Les orateurs du Vél' d'Hiv' doivent se souvenir, s'ils ne veulent pas que l'espérance qui s'est levé soit déçu, que le pacifisme constructif doit être charpenté par la pensée et la volonté révolutionnaires.

C'est tout cela qui n'a pas été dit.

C'est tout cela que se propose de dire notre Fédération anarchiste si les organisateurs de la réunion n'avaient pas cru devoir lui refuser la parole.

VANCIA.

LA RÉUNION...



...AU VEL' D'HIV'



NATIONALTABAK

La fraude légale

On vient de mettre en vente un tabac pour pipe dit « National », ceci sans aucune définition sur sa composition. Mais l'Etat ne reviendra-t-il pas au tabac « National » de 1943, riche en solanées et hautement toxique, qui a été largement distribué à Marseille comme troisième paquet à la décadé ?

Le résultat fut splendide, des accidents oculaires graves et pénibles firent leur apparition (Dr Sedan, Dr Bourdier, Dr L. Rivet), en même temps l'intoxication présentait des nausées, des vomissements, des vertiges, perte de mémoire, hébétude, torpeur, accidents rigoureusement semblables à ceux observés par le Dr Se

dan en 1941 chez les fumeurs de feuilles de pomme de terre séchées (la pomme de terre est aussi une solanée comme le tabac).

Est-ce à dire que la régie incorporait des feuilles de pomme de terre au tabac n'ayant pas songé à cette époque à en faire l'analyse chimique et microscopique ? Nous ne pourrons répondre.

Qu'est le nouveau tabac ? Nous le saurons car cette fois, nous aurons l'idée de faire l'examen.

Dernièrement retranché derrière ses C.R.S., ses blindés, ses mitrailleuses (le

(Suite page 2, col. 3.)

CE QUI N'A PAS ÉTÉ DIT

Texte que se proposait de lire le représentant de la F.A.

Compagnons !
Combattants de la Paix !
La Fédération Anarchiste œuvre pour la paix

C'est parce qu'elle œuvre pour la paix que la Fédération Anarchiste l'INITIATIVE COURAGEUSE DE GARRY DAVIS. C'est parce qu'elle œuvre pour la paix qu'elle tient à manifester ici sa présence et son appui au mouvement apolitique profond des foules, contre la guerre qui menace.

GARRY DAVIS, la Fédération Anarchiste saluera toujours le courage d'un homme dressé contre les institutions criminelles. D'un homme dressé contre le capitalisme et l'esprit des soumission cultivés par les partisans des techniques d'autoritarisme.

Nous sommes présents parce que nous savons que les « grands » vainqueurs et leurs « petits » suivreurs de l'ORGANISATION DES NATIONS UNIES sont incapables de construire la paix ou de faire reculer la guerre sans la pression révolutionnaire des masses ou les gestes révolutionnaires des hommes dignes de ce nom.

Mais notre présence n'est pas inconditionnelle. Elle est fraternelle, c'est-à-dire que nous dirons la vérité, que nous soulignerons les insuffisances, que nous dénoncerons les équivoques et que nous relèverons les erreurs possibles.

Nous n'ignorons pas, nous autres anarchistes, que la paix pourrait être une arme redoutable si jamais nous la laissons monopolisée par ceux-là mêmes à qui la guerre froide profite.

Nous appelons à la vigilance afin que cette paix ne serve pas d'assassinat de masse à la déportation, à l'inquisition policière d'un parti et aux camps de concentration. Nous savons, et les an-

archistes sont payés pour le savoir, que la paix règne à Karaganda et qu'elle étouffe encore d'autres fantômes à Buchenwald.

Nous savons d'autre part que cette paix-là que nous ne voulons pas, ronge le sang et les muscles des victimes de Franco.

Ne plus vouloir de guerre, ne plus vouloir de destructions, ne plus vouloir d'armées sans affaiblir aux sources mêmes du mal, c'est se placer uniquement sur le plan de la pluriégalité.

La Fédération Anarchiste combat pour une paix réelle, pour une paix ayant éliminé toutes les formes d'exploitation et d'oppression : capitalisme et Etats.

La paix ne peut se réaliser que par l'établissement d'une société sans classes, fédéraliste, où les facteurs politiques éliminés, il deviendra possible à la base d'exercer une véritable souveraineté par ses syndicats, ses conseils, ses collectivités et ses communes fédérées. C'est pourquoi le terme de gouvernement mondial nous semble équivoque, voire dangereux. Car si, pour la plupart des pacifistes, il signifie une structure voisine de celle que nous préconisons, il empêche qu'un certain nombre d'autres organisations, en employant un tel vocable, restent attachées à une conception étatique, centraliste, autoritaire ou verbalement démocratique.

La paix ne peut pas se réaliser par l'élection d'une assemblée mondiale, élue avec tous les vices de la démocratie bourgeoisie, occidentale ou orientale.

La paix peut et doit se faire par la fédération des peuples en pleine transformation sociale. Elle implique la lutte contre les privilégiés, elle implique l'alliance sacrée de la justice et de la liberté.

La Fédération Anarchiste.

LES RÉFLEXES DU PASSANT



Les B.O.F.

Après l'autre guerre on les appelaient : les nouveaux riches. Aujourd'hui on les appelle les B.O.F. (Beurre, œufs, fromage).

Cependant ils ne se différencient pas essentiellement de leurs illustres prédecesseurs, et comme eux n'épient les B.O.F. et autres nouveaux riches profiteurs des guerres patriotes et républiques. Car, et c'est un fait curieux, tout le monde abhorre cette nouvelle race, à commencer par leurs représentants ethniques les plus caractéristiques.

Pourtant il n'y a qu'une seule espèce de B.O.F. qui se divise en deux branches : l'espèce noble et l'espèce roturière.

La première a des origines qui se perdent dans les insoudables complexités de l'épargne, des hausses, des baisses, des chances diverses des mariages d'amour et de tantes à héritage. Elle s'est affinée et utilise ses capacités ataviques au lancement d'un peintre transcendental, d'une vedette aux cuisses bien faites ou d'un poète incompréhensible. Elle vend indifféremment des cacahuètes, de la prose, de la musique ou des baionnettes et subventionne tous les mouvements politiques pourvus qu'ils soient patriotes.

Pendant la guerre elle a daigné s'in-

DU SANG sur les pèlerines

(Suite de la première page)

Notre camarade Froget a un mois de prison pour avoir collé des papillons contre la guerre.

Tous les jours des travailleurs sont condamnés pour fait de grève alors que les margoulinas du marché noir s'en tirent en partageant avec l'Etat le fruit de leurs rapines.

On nous parle de la défense du régime contre la menace de dictature stalinienne. Allons donc, la répression au contraire donne l'occasion, aux staliniens, de redorer un blason passablement terni. Déjà le grotesque Duclos s'apprête à battre monnaie sur le cadavre encore chaud de la victime.

Et pourtant ceux qui justifient les assassinats de Bulgarie, les déportations de Sibérie, les camps de concentration de l'Europe Centrale, les méthodes du Guépoué, ceux qui tous les jours font appel à la suppression de la pensée libre, ceux qui tolèrent à leur côté des syndicats de flics, ceux qui ont fait beugler à des centaines de milliers de crétins « La police avec nous », nous ne paraissent pas qualifiés aujourd'hui pour se dresser en juges de méthodes qu'ils appliquent volontiers lorsqu'ils sont les plus forts.

Qu'ils se taisent et qu'ils laissent aux militants révolutionnaires le soin de crier :

Socialiste Moch, il y a de la boue sur l'hermine de vos juges.

Socialiste Moch, il y a du sang sur la pèlerine de vos flics.

téresser aux questions alimentaires ou vestimentaires en association occulte avec les répartiteurs et contrôleurs et pour le compte de clients non moins occultes. Elle jouit de la considération générale et forme ce qu'il est convenu d'appeler : les gens biens. Leurs fils sont des « fils de famille ».

L'espèce roturière est celle dont les origines sont tellement récentes que le voile pudique de l'oubli n'a encore pu s'y poser. Elle est d'ailleurs encore toute imprégnée des brusqueries populaires, écarts de langage, mains calles, dont elle a honte et qu'elle dissimule sous des fourrures de prix, des parfums violents et des respectables lasses de billets de banque.

Le B.O.F. male à la verbe haut. Son français est rudimentaire, et son bracelet-montre en or, aussi large qu'un revolver. Il a une « trousse à trousse » et possède les connaissances commerciales, industrielles et artistiques que lui confère son combat en banlieue.

Il a débuté dans le commerce avec une valise. Ne payant ni impôts ni taxes, il réussit à faire du négoce, pirate de l'épargne, provocateur de l'inflation, il était alors la plante de la France et se cachait honteusement dans l'ombre complice des arrières-boutiques.

Depuis, il est sorti de ces lieux indignes de son génie commercial et paye patente. Ayant conquis ses titres de noblesse, son trafic est devenu honorable et la gent commerciale l'a accueilli avec l'empressement et le respect à tout bon citoyen. Le commerce étant comme chacun sait la principale main-masse du pays, il est maintenant tout à fait conscient de son rôle social et se plaint volontiers de la dureté des temps et de l'incongrue paresse des ouvriers qui, décidément ne veulent plus travailler.

À l'époque héroïque des valises le B.O.F. male était un « homme ». Aujourd'hui c'est un « monsieur ». Il a une carte de résistant, est Président d'un Syndicat pour la défense du commerce et collectionne les Picasso.

Défenseur acharné de la Patrie il se penche avec descendante sur les luttes politiques, et est gaulliste ou communiste. Quant à nous il se fait inscrire à deux petits jour plus de plusieurs.

La B.O.F. s'habille à la dernière mode et porte un préjudice considérable à nos couturiers et au renom de l'élegance française.

Elle a des bouchons de carafe étincelants, des bavoirs et des lesses qui exagèrent. Elle se plaint amèrement des domestiques, rêve d'un Gouvernement fort, acclame de Gaulle et respecte les curés. Elle est reçue dans les salons les plus fermés, car il est bon de s'occuper des héritiers de droit de la bourgeoisie, qui se renouvelle comme elle le peut.

L'enfant des B.O.F. est choyé. Il sera ses études et, son père étant dans les fromages, sera député ou notaire et assurera, avec la génération montante des gens « bien », la pérennité des institutions laïques, obligatoires et républiques.

Le B.O.F. male a des origines qui se perdent dans les insoudables complexités de l'épargne, des hausses, des baisses, des chances diverses des mariages d'amour et de tantes à héritage. Elle s'est affinée et utilise ses capacités ataviques au lancement d'un peintre transcendental, d'une vedette aux cuisses bien faites ou d'un poète incompréhensible. Elle vend indifféremment des cacahuètes, de la prose, de la musique ou des baionnettes et subventionne tous les mouvements politiques pourvus qu'ils soient patriotes.

Pendant la guerre elle a daigné s'in-

EH BIEN !

danser maintenant !

M. Cagavazo, déporté politique et membre du C.R. a été organisée à Château-Thierry, le 2 octobre dernier, un bal en faveur des déportés politiques hospitalisés. Il était convenu que dix pour cent de la recette irait aux hospitalisés, mais jusqu'à ce jour il n'a rien vu venir. Concernant cette soirée, il a été organisé au lancement de la bouteille de notre partie, il est à présumer que les fonds ont été versés à la recette. Elle est reçue dans les salons les plus fermés, car il est bon de s'occuper des héritiers de droit de la bourgeoisie, qui se renouvelle comme elle le peut.

L'enfant des B.O.F. est choyé. Il sera

ses études et, son père étant dans les fromages, sera député ou notaire et assurera, avec la génération montante des gens « bien », la pérennité des institutions laïques, obligatoires et républiques.

Le B.O.F. male a des origines qui se perdent dans les insoudables complexités de l'épargne, des hausses, des baisses, des chances diverses des mariages d'amour et de tantes à héritage. Elle s'est affinée et utilise ses capacités ataviques au lancement d'un peintre transcendental, d'une vedette aux cuisses bien faites ou d'un poète incompréhensible. Elle vend indifféremment des cacahuètes, de la prose, de la musique ou des baionnettes et subventionne tous les mouvements politiques pourvus qu'ils soient patriotes.

Pendant la guerre elle a daigné s'in-

NOTE DU COMITÉ DE GESTION

Tous les trésoriers de groupes sont avisés de régler immédiatement toutes les cotisations au trésorier général et d'expédier le chèque au trésorier de la Fédération F.A. Timbres F.A. Timbres soldat. Timbres C.A.L. de 1948, et de passer leurs commandes pour 1949.

Les difficultés matérielles et financières de la F.A. devant la négligence de quelques trésoriers de groupes, nous mettent dans l'obligation de ne délivrer au maximum à tous les groupes ayant réglé la totalité des sommes dues. Trésoriers de Régions ! Faites activer la rentrée des cotisations.

F. A.
Fédération Anarchiste

145, Quai de Valmy, Paris, X^e

Métro : Gare de l'Est

Permanence tous les jours de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 19 h., sauf le dimanche

NOTE DU COMITÉ DE GESTION

Tous les trésoriers de groupes sont avisés de régler immédiatement toutes les cotisations au trésorier général et d'expédier le chèque au trésorier de la Fédération F.A. Timbres F.A. Timbres soldat. Timbres C.A.L. de 1948, et de passer leurs commandes pour 1949.

Les difficultés matérielles et financières de la F.A. devant la négligence de quelques trésoriers de groupes, nous mettent dans l'obligation de ne délivrer au maximum à tous les groupes ayant réglé la totalité des sommes dues. Trésoriers de Régions ! Faites activer la rentrée des cotisations.

1^{er} REGION

Lille. — Permanence, Café Alphonse, 13, rue du Molinel, tous les samedis de 18 h. 30 à 19 h. 30.

Maubeuge. — Formation d'un groupe. Appel est fait aux sympathisants. S'adresser à Fernand Raymond, 37, rue Saint-Lazare, Maubeuge.

Nœux-les-Mines. — Permanence tous les samedis de 18 h. à 19 h., Café Monsauret, près la mairie.

2^e REGION

CONSEIL REGIONAL
Tous les groupes de la 2^e région sont avisés que le C.R. se tiendra le dimanche 1^{er} décembre à 18 h. au Pavillon, 63, boulevard de la Villette, métro : Colonel-Fabien.

Présence nécessaire de tous les délégués. L'ordre du jour du C.R. est inscrit dans le Traité d'Union n° 2 que vous recevrez sous peu.

Le Bureau de la 2^e Région.

DIFFUSION DU LIBERTAIRE
Pour tout ce qui concerne la vente à la criée du journal dans la région parisienne, écrire à Gauthier, « Libertaire » 145, quai de Valmy, Paris-X^e.

Paris-Est. — Réunion de tous les militants, 41, rue Félix, jeudi 16 décembre, à 20 h. 30. Conférence. Les camarades ayant des livres sont priés de les rapporter au bibliothécaire.

Saint-Denis. — Les camarades de la Fédération Anarchiste de former un groupe sont priés de se mettre en rapport avec les vendres de Libertaire, le dimanche matin, au marché ou à la F.A. 145, quai de Valmy, Paris-X^e.

Courbevoie. — Lundi 20 décembre, à 20 h. 30, 38, rue de Metz, à Courbevoie, sur la « Micropiphy » par le camarade André.

Enghien-Ermont. — Réunion vendredi 17 décembre 1948, à 21 heures, chez Pierrot, 28, rue Albert, 2^{er} étage, à Enghien.

Groupe de Vincennes. — Caverne sur l'Anarchie, le vendredi 17 décembre, à 20 h. 45. Etablissement Carbovate, 96, rue du Commandant-Monval. Sympathisants invités.

Groupe de Livry-Gargan. — Réunion le lundi 27 décembre à 21 h. salle de réunion de la Mairie. Autobus 147. Compte rendu de l'année. Organisation des Espagnols, Bram (Aude).

4^e REGION

Brest. — Réunion du groupe d'Etudes Sociales, les 1^{er} et 3^{es} samedis de chaque mois à 20 h. 30, au local de la C.N.T.

Deux-Sèvres. — Groupe militaire et amis, le groupe de « Libertaire » sont fraternellement invités à la réunion du groupe Pères-Richard, 4, avenue Emile-Zola, à Thouars.

Nantes. — Permanence du groupe F. Février chaque vendredi à 19 h. 33, rue de réunion de la Mairie. Autobus 147. Compte rendu de l'année. Organisation des Espagnols, Bram (Aude).

5^e REGION

Saint-Etienne. — Réunion du groupe chaque jeudi à 20 h. 30, 5, rue de la Barre.

6^e REGION

C.A. Régionale. — Les trésoriers de groupes sont priés de répeler au plus tôt les cotisations encore dues à Nevers, 11, Rue Pasteur à Saint-Pons-C.C.P. Lyon 1727-01 et de renvoyer au plus tôt le matériel restant.

Permanence tous les dimanches de 10 à 12 heures.

Istres. — Réunion du groupe tous les vendredis à 21 h. Sympathisants, s'adresser à Hélye Clotilde, 4, rue de l'Eglise, Istres.

Nice. — Le groupe se réunit les premiers et troisièmes jeudis de chaque mois à 20 h. 30, à l'Université, bd J. Jaurès, 21 heures.

(Suite de la première page)

Un exemple : un fabricant de bonbons (marché noir évidemment) paie 30.000 roubles d'impôts à l'Etat. Il se procure le sucre au marché noir. Il ne peut donc vivre qu'en vendant les sucreries à 10 à 30 roubles !

— Mais il y a bien des artisans tailleur, par exemple, dont l'importance économique est autre ?

— Oui ; même, pour avoir un costume qui puisse être porté, et dans un temps normal, il faut passer par l'artisan. Mais le prix est tellement élevé que ceci est réservé à des privilégiés.

— L'artisanat est donc extrêmement réduit. Mais n'est-il pas doublé par le travail à la maison de l'ouvrier d'usine ?

— Certes, beaucoup d'ouvriers travaillent chez eux, en plus du travail à l'usine, pour essayer d'améliorer leur sort. Mais s'ils veulent ne pas être pris, ils doivent camoufler leurs fenêtres, obliger leur femme à faire le guet, car les inspecteurs des Finances sont terriblement craints.

— Quelles sont les sanctions prévues ?

— Si l'ouvrier est pris, il doit payer un impôt tel qu'il ne pourra pas en gagner le montant en 10 ans de travail. Il doit donc payer une partie chaque mois ; sinon il doit souffrir une déclaration comme quoi il ne récidivera pas. Après une telle déclaration, il est visité

— Avec une telle répression, ce travail clandestin à domicile doit disparaître ?

— Malgré les peines encourues, nombreux sont les ouvriers qui n'ont pas de travail, souvent, si l'ouvrier, c'est acheté par les usines d'Etat et travaille pour l'Etat.

— Les coopératives ne seraient donc que des sortes d'usines d'utilisation des déchets ?

— En gros, oui, c'est cela. Toutefois, certaines coopératives traitent des matières premières véritables, mais toujours de mauvaise qualité. Par exemple, le cuir d'importation (d'Argentine souvent) et les produits de tanage vont aux fabriques d'Etat. Les coopératives ne peuvent traiter que le cuir des vaches « kolkhoziennes » et les Russes savent ce que vaut ce cuir !

— Les coopératives ne peuvent donc user que de déchets ou de produits de qualité très basse. Leur rôle essentiel, c'est l'utilisation des déchets.

— Comment les coopératives s'organisent-elles ? Ont-elles au moins une autonomie administrative relative ?

— La coopérative est soumise au

U.R.S.S.

— Ainsi, presque tous les biens de consommation courante sortent des usines de l'Etat.

— Ce n'est pas tout à fait exact. Il existe des coopératives assez nombreuses, mais d'un caractère bien particulier.

— Des coopératives ? Mais alors, toute l'industrie ne serait pas étaffée ? Il y aurait au moins un îlot de relative liberté ?

— Faisons un peu d'histoire. Au début de la Révolution, il y eut d'assez nombreuses coopératives organisées par les ouvriers eux-mêmes, l'Etat, ensuite, mit le main dessus. Les coopératives furent incluses dans le plan d'Etat.

— Les coopératives achetaient les matières premières à l'Etat. Ensuite, elles devaient se contenter de déchets achetés aux usines d'Etat et travailler pour le plan d'Etat.

— Les coopératives ne seraient donc que des sortes d'usines d'utilisation des déchets ?

— En gros, oui, c'est cela. Toutefois, certaines coopératives traitent des matières premières véritables, mais toujours de mauvaise qualité. Par exemple, le cuir d'importation (d'Argentine souvent) et les produits de tanage vont aux fabriques d'Etat. Les coopératives ne peuvent traiter que le cuir des vaches « kolkhoziennes » et les Russes savent ce que vaut ce cuir !

CULTURE ET RÉVOLUTION

Les intellectuels, la Paix et la Révolution

ENTRE LE 6... ET LE 11 DÉCEMBRE 1948

Le geste de Garry Davis, en mobilisant l'opinion, nous a permis de lire dans Franc-Tireur et dans Combat des articles dans lesquels Sartre, Breton, Camus nous exposent leurs vues sur la paix. D'autres ont parlé à Pleyel, au Vél d'Hiv', assez pour qu'on ne se méprenne pas. Déceptions et espoirs.

LES NAIFS. — Dans Franc-Tireur du vendredi 10, Sartre, au lendemain du fulgurant article de Breton, nous sort de petites ingéniosités cachées sous le langage de l'analyse qu de la technique politique que Sartre croit connaître. Sartre, qui est sûrement un grand écrivain, peut-être un philosophe, n'a même pas cette espèce de flair qui est le minimum exigé en matière de combat social.

Des idées généreuses, du vague et puis des bêtises, où des bêtises, sur Munich et la France livrée ! Car nous ne supposons pas que Sartre analyse Munich en patriote ou semi-patriote ou simili-real-politique pour ne pas heurter un certain public ou une certaine « gauche ».

Je pose en principe que Sartre va signaler tous les manifestes qui porteront les mots de Liberté, Humanisme, Démocratie. Et tout naturellement, les hom

mes généreux et naïfs servent les machiavels.

Sartre écrit des Munichois : « Ils veulent, à présent, la livrer aux U.S.A... » Il dit bien plus loin : « Je ne dis pas que l'U.R.S.S. protège partout et inconditionnellement les travailleurs... » et encore : « Nous ne choisissons pas davantage d'être aux côtés de l'U.R.S.S. contre l'Amérique », mais il n'empêche qu'il n'ose pas (ou ne sait pas) mettre au même rang, tout à fait, l'U.R.S.S. et l'Amérique, et qu'il accepte de choisir entre les guerres.

Confusionnisme ? Faiblesse ? Entourage ? (encore Merleau-Ponty ?). Impuissance sans doute à voir clair en matière politique, à ne pas être dupe. C'est le lot de beaucoup d'intellectuels dès qu'ils s'écartent des jeux tout faits de l'esprit, du roman du théâtre, ou des commodités de la science.

ATTENTION, CAMUS ! Autre déception. Dans Combat du 9 décembre, Camus donne ses réponses aux questions posées sur l'O.N.U. et Garry Davis. De très bonnes choses, sur la souveraineté, sur la fatalité de la guerre. Et aussi une énormité, quelque chose qui fait rougir quand on aime Camus : à la question, perdue dit-il, « Pourquoi n'abandonnez-vous pas la nationalité française ? » (et il était si simple de répondre : ça n'est pas cela qu'il faut faire et ça n'a de sens que dans le cas de Garry Davis) Camus répond : « D'être Français suppose aujourd'hui plus de charges que de priviléges. Il est bien difficile, si on a de l'exigence, de renoncer à son pays quand il est dans le maître ».

Pourtant, nous ne pouvons croire que Camus soit de ceux qui ont toujours raison, même contre leur vérité. Alors ? Naïveté aussi ? Manque d'analyse ouillée de ce que représente « son pays » et ses malheurs ? Le malheur, c'est le lot de ceux qui n'ont qu'une guerre de rapport avec le pays officiel qui reconnaît l'officelle citoyenneté.

Camus, vous qui écrivez si bien, il y a quelques jours, sur la France, à propos de l'Espagne, vous venez de décevoir des milliers d'hommes.

SALUT A ANDRÉ BRETON : André Breton, dans Franc-Tireur du 9 décembre publie un article d'une lucidité remarquable.

A. Breton, à la différence de Sartre (et même de Camus) sait de quoi il parle. Il lit la presse politique, il s'astreint à cette besogne pénible mais nécessaire à qui veut écrire honnêtement sur la paix et mettre à leur juste place U.R.S.S. et U.S.A., droite et gauche.

L'art de Breton est celui d'un homme qui sait, qui sent, qui va au fond des choses. Il démasque les faux pacifistes dangereux du stalinisme comme les américanistes réactionnaires. Il écrit : « ...Il n'est que de voir... quels sont ceux qui affectent de prendre en compassion ou qui insultent Garry Davis, montrant assez qu'ils ne veulent pas entendre parler d'une unification du monde dont ils ne seraient pas les propres artisans et bénéficiaires ».

Breton, n'eût rien de ce qu'il est nécessaire de combattre.

Il ne pouvait donc terminer autrement qu'il ne le fait, quand, après avoir salué le « réveil de la conscience des gouvernés » il écrit : « C'est de ceux-ci et d'eux seuls qu'il faut attendre le mouvement de toute salubrité, mouvement partant non des sommets mais de la base, qui doit conduire à la Fédération Internationale des Peuples. Il ne s'agit plus ici de prise du pouvoir par une immense majorité opprimée, mais de renversement des divers pouvoirs... ».

Pas question pour nous d'annexer Breton... mais de proclamer que Le Libertaire n'aurait pas refusé un tel article.

FONTENIS

Mettrey

● Bagne d'enfants ? ●

On a beaucoup fait couler d'encre sur l'enfance dite « délinquante », en général et sur Mettray en particulier. L'intérêt porté par les Etats à l'enfance se traduit par une sollicitude touchante à leur égard lorsque ceux-ci sont en âge d'être encasernés et ultérieurement transformés en chien à canon. L'enfance malheureuse et « délinquante » n'a jamais intéressé que des particuliers de bonne volonté ou des journalistes en quête de reportages à sensation. Le dernier en date, d'Alexis Danan, dans « Franc-Tireur », a eu pour résultat l'échec d'un groupe de jeunes décidés à faire de Mettray autre chose qu'un bagne d'enfants.

Mettrey a été un bagne et doit répondre à sa légende. Pas question d'essayer d'utiliser cette immense propriété pour le bien de quelques centaines de gosses ; qu'il reste à l'abandon ! En le transformant, on ne serait plus dans la ligne du Mettray de Danan et c'est ce qu'il ne veut pas.

Quelques précisions sont nécessaires pour mettre le lecteur au courant de l'histoire mouvementée de ce bagne.

La « Colonie agricole de Mettray » fut fondée en 1839 par des membres de l'entourage de Louis-Philippe. Nous sommes entièrement d'accord avec

M. Danan quant à « l'idéal philanthropique d'un banquier ». Mais quoi qu'il en dise, cette œuvre, si entachée de paternalisme fut-elle, représentait pour cette époque réactionnaire un grand pas en avant. Pour la première fois en France, on voulait bien envisager un autre moyen de résoudre les problèmes posés par l'« enfance délinquante » que par les tribunaux de droit commun et considérer lesdits problèmes sous un jour social et éducatif. Loin de moi de croire que MM. Gouin et de Courteille, les fondateurs de Mettray, aient agi par altruisme pur, mais le nombre de gosses rejetés à la rue par une société sans entraînement était tel, qu'il inquiétait considérablement les milieux intéressés et, quelle que fut la solution à envisager, il fallait en trouver une. Il n'était pas question, alors, de tribunaux d'enfants, et si ceux-ci de nos jours ne sont que des fillettes, à peu de chose près, des tribunaux de droit commun, en 1839 c'était un pas en avant.

Je ne nierai aucune des assertions de Danan quant au régime de Mettray : toutes ces brimades, tous ces sévices, toutes ces tortures physiques et morales sont malheureusement vrais. Il est à noter cependant qu'elles n'ont pas duré un siècle, comme l'affirme Alexis Danan, c'est un pas en avant.

Quelques détails sont nécessaires au sujet de cette fermeture, détails qui permettront de comprendre la suite. D'après les clauses notariées établies à cette époque, les administrateurs liquidateurs devaient effectuer la donation de la colonie agricole de Mettray à une œuvre capable d'en faire quelque chose, une œuvre uniquement privée. De 1937 à 1948, 11 ans, durant lesquels on a laissé à l'état d'abandon un domaine où des jeunes éducateurs eussent pu faire du bon travail, en s'inspirant de principes d'avant-garde.

Le que le ministère de la Justice n'a pu faire en onze ans, un groupe de jeunes décidés l'a fait en huit mois, en dépit de toutes les tracasseries administratives et bureaucratiques, et c'est précisément cela qui ne plaisait pas au dit ministère de la Justice !

Bref, la colonie agricole de Mettray était en voie de résurrection et la rééducation y était envisagée sous un jour nouveau qui, s'il affirmait son allégeance au christianisme, avait certains côtés bien proches de la conception d'une communauté libertaire.

Et bien, ce travail, M. Danan l'a détruit en quelques coups de plume bien sentis. Et c'est précisément ce que nous lui reprochons. Car quelle que soit la méfiance que put lui inspirer ce projet, rien ne l'empêchait d'attendre et de voir ce que feraien ces jeunes à qui il écrivait : « Croyez que mon refus (Danan avait été présent) pour faire parti du Comité technique de Mettray et non de son patronage comme il l'affirme) n'implique aucun préjugé défavorable et que je suivrai votre entreprise avec toute la sympathie que l'on doit au courage. Il me sera très agréable de connaître vos projets et vos réalisations et de prendre de temps à autre sur place la mesure de votre fidélité au programme que vous avez eu la complaisance de me soumettre ».

Et que craignait M. Danan qui écrivait dans « Franc-Tireur » du 13 novembre :

« Je suis sûr, que ces Messieurs, à qui est en voie d'échoir le coquet héritage de « La Paternelle », ne songent pas du tout à le faire fructifier par les moyens de violence et de honteuse laideur qui furent pendant 100 ans la tradition de Mettray. J'en suis sûr, non QUE JE LES CONNAISSE, mais parce qu'il est bien clair qu'ils devront compter avec la censure vigilante du voisinage et qu'ils le savent. On ne leur passera rien, le moindre cri de douleur sorti de Mettray fera scandale; c'est l'inconvénient de certaines successions, garé si un petit couvé se plaint jamais d'avoir été battu, d'avoir eu faim. On évoquera Roulvain, Guérin et Khalifat. On dira : « C'est Mettray qui continue ».

Faisons-nous encore l'écho de quelques opinions de M. Danan. Celui-ci n'a aucune confiance, et nous non plus, en la bonne foi d'un banquier, ainsi qu'au nombré important de hauts prélates, académiciens, généraux en retraite et gens de robe qui constituent le comité de patronage du « Village de l'Espoir ».

Au-delà de Gouin, M. Danan, il y aurait tout de même une équipe enthousiaste et dévouée et, fidèle à votre lettre de refus d'appartenir au Comité, vous auriez pu attendre de juger sur l'expérience, puisque vous reconnaissiez vous-même l'excellente garantie d'une opinion publique toujours en garde au sujet de Mettray.

Les cris de satisfaction poussés par « Franc-Tireur » à la nouvelle que Mettray ne reviendra pas, doivent-ils être mis sur le compte de l'esprit « marchand de papier » ?

Nous sommes d'autant plus à l'aise pour défendre ici une initiative privée contre l'incurie et la dictature du ministère de la Justice et du Journalisme commercial réunis que nous ne partageons pas — tant s'en faut — tous les points de vue de l'équipe qui voulait créer « Le Village de l'Espoir » et que nous n'avions pas, a priori, une confiance inconditionnée. Pour nous, d'ailleurs, la meilleure solution serait que les organisations d'enseignants laïques arrachent Mettray au ministère de la Justice pour y installer, sous forme de coopérative, un libre Institut d'Education Nouvelle.

Paul-André DEGENEVRE.

Luttes ouvrières dans le monde

TERREUR EN BULGARIE

qui aurait été le premier à les accabler de son mépris.

Les anarchistes sont obligés à se cacher et vivre dans l'illégalité pour échapper à une mort sûre dans les camps et aux tortures des derniers inquisiteurs de l'époque actuelle.

Parmi eux se trouve le célèbre Agromi et organisateur de coopératives, Agrofri, qui prit part à la guerre civile d'Espagne et a souffert toutes les persécutions, les détenions, les camps des fascistes pendant vingt-deux ans. Il est maintenant condamné au travail forcé comme « vagabond » par ceux-là mêmes dont il soutenait le courage dans les camps fascistes, mais condamnés à une lente, mais sûre liquidation.

Tous ces compagnons, digne dé-

fenseurs de la liberté, des intérêts du peuple et de la culture contemporaine, tendent aujourd'hui leurs mains vers le monde et demandent aide morale et matérielle.

Tous les hommes libres et consciencieux du monde entier doivent accourir à leur aide. Car ce n'est pas une lutte de secte, d'un parti, d'un mouvement ou d'une classe, c'est la lutte des hommes contre l'impérialisme stalinien qui étend partout, comme en Bulgarie, ses monstrueux procédés d'inquisition jésuite ; c'est la lutte de la culture contemporaine, de l'humanité, de la justice contre la barbarie, de la justice contre la terreur.

G. BALKANSKY.

Vient de paraître : LES "ÉTUDES ANARCHISTES"

Le bulletin des Etudes anarchistes (1) vient de paraître.

Ce bulletin répond à la nécessité d'aborder les faits sociaux par l'étude objective et à celle d'affronter le totalitarisme contemporain par une critique aigüe.

« Études Anarchistes » admet toutes positions de controverse, mais repousse toute polémique personnelle.

« Études Anarchistes » paraît sous l'égide de la F.A.

SOMMAIRE : PREMIER NUMÉRO : a) Editorial; b) En tente de la philosophie révolutionnaire (Michel); c) La racine, c'est l'homme (Savoy); d) L'œuvre (Prunier); e) Sur les formes d'organisation spontanée d'une société libertaire.

(1) Le bulletin est mis en vente au Quai de Valmy. Les abonnements peuvent se régler par chèque bancaire, mandat-poste, chèque postal (Fondation Paris, G.C. 4875-45).

Pour toute information : La secrétaire administrative reçoit sur rendez-vous.

Le numéro : France et Colonies 40 fr.

Etranger 50 fr.

Abonnement pour 5 numéros : France et Colonies 175 fr.

Etranger 200 fr.

Abonnement pour 10 numéros : France et Colonies 350 fr.

Etranger 400 fr.

Le sujet de la page « 3 » un camarade nous écrit :

« ...Il est surtout une page dont je suis fier... c'est l'admirable page « Culture et Révolution »...

Voilà deux sons de cloche bien différents !

En voilà un autre :

« ...La rubrique « Culture et Révolution » est un peu dure pour moi qui n'ai mon certificat d'études... ce que j'apporte est bien vague... il m'est impossible de critiquer ce que j'aime... »

Mais si, cher camarade ! Il faut au contraire critiquer ce que l'on aime de son mieux.

Terre et Colonies 40 fr.

Etranger 50 fr.

Abonnement pour 5 numéros :

France et Colonies 175 fr.

Etranger 200 fr.

Abonnement pour 10 numéros :

France et Colonies 350 fr.

Etranger 400 fr.

LE LIBERTAIRE

Dimanche 19 décembre, à 14 h. 45, aura lieu, Salle des Activités Intellectuelles, 5, rue de Logelbach (métro Monceau), l'Assemblée générale des « AMIS DE HAN RYNER », sous la présidence de M. Florian-Parmetier.

La partie littéraire sera consacrée à « Han Ryner et les Poètes » et l'on dit que l'interprétation ménage des surprises.

Les sympathisants sont cordialement invités.

Le Cahier n° 11 des Amis de Han Ryner est paru.

CHEZ LES HOSPITALIERS

Une grève gestionnaire

Premier temps : Le personnel hospitalier Force Ouvrière, mécontent du projet de reclassification présenté par l'Assistance Publique décide la grève générale pour une durée de cinq jours, les soins aux malades et les admissions restant assurés. La C.G.T. et la C.F.T.C. s'opposent au mouvement et mettent en garde leurs adhérents contre « la manœuvre de diversion » F.O.

Deuxième temps : L'atmosphère étant à la grève, les bureaux de la C.G.T. et de la C.F.T.C. décident de suivre le mouvement F.O. pour ne pas être dépassés. L'unité à la base était déjà réalisée dans la grève avant cette décision.

Troisième temps : La grève est totale

UN APPEL DES AJISTES

LES JEUNES DE TOUTES TENDANCES DOIVENT S'UNIR POUR PRESERVER LEUR DROIT AU PLEIN AIR

Les conditions économiques actuelles, notamment dans les secteurs d'augmentation des tarifs des chemins de fer, limitent chaque jour davantage les moyens des jeunes. Il ne leur est plus possible de sortir en week-end.

Devant cette situation, le Mouvement Laique des Auberges de Jeunesse engage une campagne pour obtenir des améliorations au régime des billets collectifs :

— Réduction de 50 % pour un groupe de 5.

— Réduction de 75 % par groupe de 10.

Ce n'est pas là une faute, mais la seule possibilité pour un grand nombre de jeunes de bénéficier du grand air une fois par semaine.

Tous au Grand Rassemblement 5 %, prévu les Samedis 11 et Dimanche 12 décembre à l'Auberge de Jeunesse de Suresnes (bus 144 au Pont de Neuilly, descendre rue du Mont-Valérien, Chemin de fer Suresnes, descendre Suresnes, 11e Ferme des Landes, près Ecole de Plein Air) Animation — Chants — Veillées — Art Dramatique, etc...

A TRAVERS LA PRESSE SYNDICALE

Dans « Force Ouvrière », André Viot souligne l'intérêt du combat que mènent Garry Davis et ses amis :

Les 500 intellectuels français qui se joignent à Garry Davis « citoyen du monde » proposent la paix sans conditions. Résumons ces idées qui sont toutes à l'ordre : Que le jeu de la guerre comme solution de vos problèmes, soit votre hypothèse préalable, votre volonté antérieure à toute volonté... Notre voie est sans armes. Elle est la voie même de la paix. Dès lors, démission et renoncement pour avoir fait le possible trop près des armes... »

Le « Métallurgiste syndical » rentre lui dans la voie des aveux. Voici ce que nous propose Imphy :

Abandon de ces théories extrémistes, de ces méthodes de sabotage qui ne intéressent qu'à l'appauvrissement du pays et créent partout l'anarchie et la misère.

Il est certain que le syndicalisme réformiste, le métallurgie parisienne et ses frères, signalé par sa faiblesse et son inconstance.

Dans « Le Rail syndicaliste » également, F.O. Lafond nous décrit les méthodes syndicales particulières à la Hongrie.

L'insuffisance de rendement, les « coups » sont assimilés au sabotage, même si la défectuosité n'est pas volontaire. Il s'ensuit un jugement entraînant le séjour au camp de travail, c'est-à-dire au camp de concentration.

De même, le recours à la grève est interdit. La propagande ou la participation à la grève peut valoir cinq années de travaux forcés.

Dans « La Nouvelle Tribune des Fonctionnaires » Sud-Chèvre fait appeler la solidarité de tous les salariés.

On sent alors toute l'étrône solidarité qui lie tous les salariés : le maçon, le calebot, le fonctionnaire, etc... Solidarité d'intérêt, solidarité de combat contre les mêmes adversaires : le Patron ou l'Etat.

Solidarité qui doit être plus et mieux que cela, solidarité de sympathie, de fraternité envers les membres de la même grande et noble famille qui nourrit l'humanité : les enseignants.

Dans « La Voix des Industries Chimiques », le coco de service reprend la campagne du peuple en faveur de l'unité.

Dès maintenant et des religions, de tous les horizons politiques, des socialistes, des sans-parti, des communistes, on réalise l'union indissoluble pour vaincre toutes les propagandes qui disent la France pour asservir la France ».

Lorsque l'on a lu ces morceaux, on a lu tout ce que les robots de la copie ont écrit dans leurs feuilles syndicales de décembre.

Fédération des Travailleurs du Rail

Pour que la F.T.R. vive, il faut faire de l'argent.

Camarade Cheminot, qu'as-tu fait ?

Envoyez des fonds, souscrivez à la grande souscription de la F.T.R.

Les fonds sont reçus par Roger Lavigne, Trésorier de la F.T.R., 39, rue de La Tour d'Auvergne, Paris (9^e).

Réunions Publiques et Contradictoires

2^e REGION

PARIS 5^e et 6^e. — Palais de la Mutualité (salle X, 1^{re} étage), métro Maubert-Mutualité, 17 décembre 1948, à 20 h. 45 : LA SITUATION ACTUELLE EN POLOGNE, par un camarade de retour de Pologne.

PARIS-EST. — 44, rue Pétron, métro Voltaire, 16 décembre 1948, à 20 h. 30 : LA LIBERTE A TRAVERS LES AGES, Oratrice : Renée Lambert.

CHOIX-LE-ROI. — Foyer des Sociétés, rue du Docteur-Roux, 16 décembre 1948, à 20 h. 30 : CE QUE VEULENT LES ANARCHISTES. Orateurs : Fontaine, Bouye.

7 ET 8^e REGIONS

Tournée Gaston Leval. — Sujet traité : LA CRISE MONDIALE ET LA SOLUTION LIBERTAIRE.

ROMANS. — Jeudi 16 décembre, à 20 h. 30, salle de l'Eden, place Jules-Nadi.

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers :: La terre aux paysans

La guerre sourde des Impérialismes

Le plan Marshall, dès le premier jour, a orienté le conflit des Mines. Ni la C.G.T., ni le Gouvernement ne tenaient à voir la grève se terminer deux jours après son déclenchement.

C'est que le jeu des « grandes » centrales syndicales et du gouvernement n'est pas national. Son langage, ses coups fourrés, ses attaques et ses positions de repli préparées à l'avance sont internationaux. Pour le gouvernement comme pour ces « centrales », le minimum vital, l'échelle mobile des salaires, le pouvoir d'achat des masses laborieuses, la condition humaine des mineurs ou des employés de commerce ne sont que des moyens pour faire prévaloir une politique d'hégémonie pour un clan ou pour un autre. Qu'importe dès lors le sort des milliers d'hommes jetés dans la lutte sociale ; il s'agissait pour ces messieurs d'agiter les ficelles et de faire manœuvrer les pantins en fonction d'intérêts, qui n'étaient pas les leurs évidemment. Epreuve de force politique, tel fut le sens de toute la lutte des mineurs, tel est le sens de tous les mouvements sociaux « orientés » depuis la soi-disant libération.

Le travers des organisations syndicales nationales, les impérialismes qui gouvernent le monde agissent. Ils y sont assurés des intelligences et des hommes de main, qui, sans se soucier des buts finaux du syndicalisme, sans se préoccuper des besoins immédiats des masses, appliquent — ou tentent de faire appliquer — le programme et les doctrines de leurs maîtres. Les gouvernements d'Europe occidentale, particulièrement belge, italien, français, allemand, placés entre la fauille stalinienne et le marteau américain, petits bourgeois au cœur, tentent de perpétuer ce qui a fait ce qu'ils sont, et penchent naturellement du côté ou leurs intérêts de classe les forcent à se pencher. Quant aux malheureux prolétaires, absurdisés par les propagandes contradictoires et insidieuses, de cette bagarre, ils en arrivent à oublier qu'ils sont exploités et que leur seul ennemi est l'exploiteur — ce dernier fut-il blanc, rouge, tricolore ou violet.

Les dirigeants célestes « n'auraient-ils pas dû, sur la base des avantages consentis, ménager l'effort des mineurs, leur laisser reprendre souffle, quitter à reprendre la lutte si nécessaire, après avoir profité du répit pour préparer dans les meilleures conditions d'éventuelles

grèves de soutien dans certaines corporations ? », demande l'ex-trotskiste Demazière, dans « La Gauche », organe du R. D. R. Puis, un peu plus loin, reprenant notre thèse : « Pourquoi ne pas avoir, au cours du conflit, opposé aux décrets Lacoste l'expropriation pure et simple des anciens actionnaires toujours présents à la répartition des dividendes, et pourquoi ne pas avoir mobilisé les mineurs pour la grève gestionnaire ? »

Répondons à ces deux questions — qui situent bien les positions respectives du syndicalisme réformiste et du syndicalisme révolutionnaire — qu'il n'était pas possible aux dirigeants de la C. G. T. d'accepter l'une ou l'autre des solutions.

Pour la C. G. T. Kominform, il faut que le déficit budgétaire français s'envie démesurément, que le plan Monnet ne puisse être mis en route, que l'insécurité actuelle se perpétue jusqu'à ce que les U. S. A. renoncent à aider matériellement la France, COMME ILS ONT DEJA MENACE DE FAIRE LE FAIRE (« Notre frontière est sur les Pyrénées, la France n'est pas sûre »).

Pour la C. G. T. P. C., il ne faut pas que le plan Marshall réussisse, car plus

que la France sera économiquement et financièrement faible, moins celle-ci aura de

chances de servir de base de départ aux troupes américaines en cas de guerre contre l'U. R. S. S. Une France forte économiquement, une Europe occidentale forte économiquement, GRACE AU PLAN MARSHALL, sont dangereuses pour la Stalinière. D'où le silence de la C. G. T. en face des propositions gouvernementales deux jours après le déclenchement de la grève des mineurs. IL N'AVAIT PAS EU AFFAIBLISSEMENT NATIONAL SUFFISANT. Pourquoi alors la C. G. T. s'est-elle opposée à la gestion directe des mines par les mineurs en lutte ? Parce que — et nous l'avons déjà dit — la C. G. T. ne voulait pas être dépassée. Affaiblissement national, oui. Expropriation et mise en gestion, non. CAR CETTE GESTION DIRECTE AURAIT OUVERT LES YEUX DE MILLIERS D'OUVRIERS DUPES, D'ABORD, ET OBLIGE LE PARTI COMMUNISTE A PRENDRE POSITION VIS-A-VIS DE LA PROPRIETE PRIVEE ET D'ETAT. ENSUITE. Ce qu'il ne veut à aucun prix, par simple souci électoral.

Quant à l'autre C. G. T., la F. O.,

le gouvernement, lui, a exactement la position inverse de celle de la C.G.T. vis-à-vis du plan Marshall. Sans plan Marshall, tout le système économique libéral des capitalistes français s'écroule. Il fallait donc que les petits maîtres du Palais-Bourbon assurent coûte que coûte « l'ordre », LEUR ORDRE. Que cela se déroule par des morts et une misère centrale ou non. Garder l'initiative des opérations, mater la classe ouvrière en lutte, l'acculer au désespoir, la laisser sans force de réaction face à la dictature de droite qui s'installe, monter à l'onde Sam en visite à l'O. N. U. que l'on tient la situation bien en main, maintenir les profits capitalistes malgré un pouvoir d'achat diminué de 50 p. cent depuis 1938, faire que les obligations positionnelles du gouvernement radico-socia-gaulliste lorsque les mineurs se jetent dans la bataille. Les propositions faites par Lacoste aux ouvriers en grève n'étaient qu'une garantie morale pour ces messieurs, mais la pauvreté de ces propositions était telle que les ouvriers pouvaient les accepter. D'où, lutte, épreuve de force recherchée par le gouvernement.

Quant à l'autre C. G. T., la F. O.,

qui furent 56 jours dans la bagarre, se déclinent enfin. Dupés par les uns, matés par les autres, ils se rendent compte que seuls les anarchistes ne leur avaient pas menti et que la grève gestionnaire est la seule solution révolutionnaire. Se détournant des centrales non représentatives, ils se regroupent pour préparer la grande centrale syndicale révolutionnaire de demain, celle qui leur assurera enfin le pain et la paix dans la liberté.

J. BOUCHER.

Après la conférence sur : le village Pestalozzi

Avec une chaleur enthousiaste, Jean Roger a fait vivre pour nous pendant quelques heures le village Pestalozzi. Ce village, constitutif pour des orphelins de guerre de toutes nations est mal connu. On connaît peu complètement l'origine, l'histoire, l'éducation, en connaissant seulement l'existence ?

Le village Pestalozzi, c'est, pour toutes ces petites victimes des crimes des hommes, une vie nouvelle et, pour nous adultes, une réalisation riche d'enseignements.

Jean Roger aime le village, son exposé souvent fort émouvant, n'a pu nous laisser insensibles. Résultats magnifiques, anecdotes touchantes ou affreusement tragiques, imperfections inhérentes à toute réalisation humaine, il nous rapporte tout avec une simplicité et un enthousiasme fort sympathiques.

Les chalets de bois dans le style de la région s'élèvent près de Trogne, dans l'Appenzel, site admirable et reposant convenable parfaitement à ces enfants.

Chaque chalet constitue une maison, (maison polonoise, maison finlandaise, maison allemande, etc...) un foyer pétrifié où habitent seize enfants dont les âges s'échelonnent de cinq à quinze ans comme dans une famille : ils y sont à l'autour d'un couple venu avec eux en voyage, c'est pour eux « le père et la mère » de cette nombreuse famille.

Enfance dououreuse et tragique. Ils ont tout vu, ils ont connu toutes les horreurs : les petits Polonois surtout, dont plusieurs ont assisté au massacre de leurs parents, de leurs frères et sœurs.

Ces enfants, peu à peu, retrouvent un équilibre, leur santé s'améliore, leur affectivité revient normale. C'est dans leurs œuvres (peinture, modelage, textes libres...) dans leurs rôles aussi, qu'ils laissent encore échapper parfois des larmes de leur passé de cauchemar.

Satisfaction des besoins, calme, éducation sans contrainte et adaptée à chacun, créent une telle atmosphère de confiance qu'aucun antisocial n'est jamais ; pas de vols, pas de détérioration, mais respect et soin attentif du mobilier, des objets fragiles, esprit d'ent'aide et de solidarité, développement harmonieux de toutes les facultés, voilà une atmosphère de liberté.

Sur une base de confiance, voilà une atmosphère de liberté.

Sans aucune pression, sans suggestion,

C. N. T.

39, rue de la Tour-d'Auvergne, Paris-X^e.
Permanence : les lundis, les mardis de 9 à 12 h. et de 14 h. 30 à 19 heures, sauf le dimanche.

LE COMBAT SYNDICALISTE

Nous demandons à tous les syndicats de la C.N.T. et à tous nos amis, de bien vouloir régler dans le plus bref délai, la totalité des journaux reçus et de nous fixer le nom de la personne chargée de leur édition pour la publication du no 10 du C.S.

Existe-t-il un bouillonnage onéreux.

Adressez commandes et fonds à Joulin Robert, 75, rue du Poitou, Paris XVIII^e, C.C.P. 5282-21.

S.U.B. — Assemblée générale le dimanche 19 décembre à 9 heures, 15, rue de Ménilmontant, métro Colonel-Bégin.

Fédération des Travailleurs du Rail.

Tous les membres de la C.A. fédérale sont conviés pour la réunion qui aura lieu dimanche 19 décembre 1948, à 9 h., au siège, 39, rue de la Tour-d'Auvergne, Paris-9^e.

Le secrétaire général : Raymond BEAULATON.

Bois Amueblement — Permanence, 19, rue Faidherbe, Paris-XI^e, tous les mercredis à 18 h. 30. Assemblée générale, dimanche 19 décembre, à 9 heures, même adresse que ci-dessus.

12^e REGION

Rouen. — Réunion d'information le dimanche 19 décembre, à 9 h. 30, 62, rue des Bons-Enfants.

Le 3 janvier 1949 aura lieu à la Galerie La Boétie, 82, rue La Boétie à 20 h. 30, la Soirée d'inauguration de l'Exposition de dessins et de travaux d'enfants, organisée par l'O.P.E.J. (Œuvre de Protection des Enfants Juifs). Cette manifestation à fois solennelle et cérémonieuse (exposition des œuvres exposées présentant une valeur de test, et sont susceptibles de fournir une réelle documentation sur l'âme et l'intelligence d'une catégorie d'enfants particulièrement atteinte par les événements de guerre) ne manquera sûrement pas de susciter un grand intérêt de toucher un public plus vaste que celui des visiteurs habituels des Galeries d'Exposition.

NORMANDY.

UNE EXPOSITION DE TRAVAUX ET DE DESSINS D'ENFANTS

Le 3 janvier 1949 aura lieu à la Galerie La Boétie, 82, rue La Boétie à 20 h. 30, la Soirée d'inauguration de l'Exposition de dessins et de travaux d'enfants, organisée par l'O.P.E.J. (Œuvre de Protection des Enfants Juifs). Cette manifestation à fois solennelle et cérémonieuse (exposition des œuvres exposées présentant une valeur de test, et sont susceptibles de fournir une réelle documentation sur l'âme et l'intelligence d'une catégorie d'enfants particulièrement atteinte par les événements de guerre) ne manquera sûrement pas de susciter un grand intérêt de toucher un public plus vaste que celui des visiteurs habituels des Galeries d'Exposition.

Au cours de cette soirée, seront présentées des danses et chants exécutés par des enfants des Maisons de l'O.P.E.J.